

Compte rendu

Ouvrage recensé :

OVERBEEK, Johannes. *Free Trade versus Protectionism. A Source Book of Essays and Readings*. Cheltenham and Northampton, MA, Edward Elgar Publishing, 1999, 646 p.

par Jean-Christophe Graz

Études internationales, vol. 33, n° 3, 2002, p. 565-567.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/704450ar>

DOI: 10.7202/704450ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

espace politique à même de réguler les dérives de la mondialisation libérale sur le bien-être social et environnemental de l'humanité. Ces conditions d'émergence restent cependant contingentes d'un moment historique précis – la remise en cause de l'hégémonie américaine – et de la mise en place d'une stratégie politique de la société civile visant à subordonner des organisations internationales comme l'OMC à des normes sociales et environnementales.

Le lecteur pressé pourrait se contenter de l'introduction de M. Damian et J.-C. Graz. Ce serait pourtant négliger l'effort réalisé par ce collectif de chercheurs – économistes, historiens, politologues et sociologues – afin de ficeler un volume sur une problématique encore bien peu approchée dans le monde francophone des sciences sociales. Mises à part deux contributions, toutes ont été retravaillées pour l'occasion ce qui fournit une cohérence d'ensemble bienvenue, même si d'évidentes différences de niveau subsistent entre celles-ci. Enfin, et surtout, ces contributions contestant théoriquement, historiquement et socialement l'approche économique du commerce international sur la question du développement soutenable semblent faire mentir J. Lacan qui disait que, très souvent, on perfectionne ce que l'on conteste.

Yves STEINER

Centre Walras – Pareto
Université de Lausanne

Free Trade versus Protectionism. A Source Book of Essays and Readings.

OVERBEEK, Johannes. *Cheltenham and Northampton, MA, Edward Elgar Publishing, 1999, 646 p.*

Le vieux débat entre libre-échange et protectionnisme peut émerger et nourrir des controverses dès lors que les conditions de production, d'échange et de consommation reposent, au moins partiellement, sur le principe de la propriété privée, que l'existence d'institutions politiques offrent les moyens d'interférer dans l'activité économique et qu'une portion significative de la production et de la consommation traverse les frontières. Dans ce débat, la référence à la théorie des avantages comparatifs de Ricardo est généralement incontournable. C'est elle qui pose pour la première fois de façon systématique l'idée selon laquelle l'ensemble des sociétés humaines se retrouveraient *in fine* avec plus de biens à meilleur prix si elles laissaient libre cours aux forces du marché tant sur le plan intérieur qu'international. En élevant le libre-échange à un principe de validité universelle et transhistorique, la théorie des avantages comparatifs est restée le pôle de référence de la politique commerciale. À de rares exceptions près, aussi bien les corpus de doctrines que les analyses explicatives de la politique commerciale se sont depuis lors efforcés à confirmer ou, *a contrario*, infirmer la théorie de Ricardo.

C'est sur la base de ce constat que Johannes Overbeek, un professeur d'économie à la University of Virgin Islands, a construit son recueil de textes. Il part des origines de la

controverse chez les mercantilistes du xvii^e siècle pour finir avec les débats contemporains sur les limites du libre-échange en matière environnementale et sociale. Ce n'est sûrement ni le premier, ni le dernier recueil à paraître sur un sujet aussi balisé. Son orientation très libre-échangiste est aussi une constante du genre. En revanche, il est conçu d'une façon relativement originale en donnant une importance particulière au contexte historique dans lequel situer les textes. On retrouve certes les grands auteurs, mais on découvre aussi des noms rarement retenus dans les *textbooks*.

L'ouvrage est découpé de sorte à présenter quatre périodes distinctes : l'Ancien Régime des auteurs mercantilistes, l'âge d'or du libéralisme et l'argument protectionniste au xix^e siècle, le déclin du libéralisme classique et le renouveau protectionniste de la première moitié du xx^e siècle et, enfin, la théorie moderne du libre-échange et sa critique à partir de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux débats des années 1980-1990. L'éditeur consacre à chaque période une introduction substantielle puis présente la vie et l'œuvre des auteurs retenus. Les renvois bibliographiques sont peu nombreux et les textes sont pour la plupart une juxtaposition d'extraits tirés de plusieurs sources. L'intervention de l'éditeur est donc forte, mais sa traçabilité plutôt faible.

Les mercantilistes, comme il est d'usage dans ce genre d'exercice, n'ont droit qu'à deux rubriques : le père fondateur, Thomas Mun et, plus original, le caméraliste autrichien von Hornick. Les textes canoniques de Hume sur la balance commerciale font office de critique.

Le xix^e siècle occupe en revanche un bon tiers de l'ouvrage. Les textes de Smith, Ricardo, Say, Bastiat ou John Stuart Mill n'apportent guère de surprises, d'autant plus que leur présentation ne s'embarrasse pas de l'historiographie récente sur les relations entre l'économie classique et les débats de philosophie morale et politique de l'époque. En ajoutant à la liste canonique l'économiste et politicien hollandais Nicolaas Gerard Pierson et l'universitaire américain William Graham Sumner, l'éditeur donne néanmoins au lecteur l'occasion de découvrir deux noms rarement mentionnés dans les généalogies du libéralisme.

Les auteurs retenus pour illustrer l'argument protectionniste sont les grands représentants de la protection des industries naissantes de la périphérie capitaliste du xix^e siècle : les américains Alexander Hamilton, Daniel Raymond et Henry Carey, ainsi que Friedrich List, le précurseur de l'école historique allemande. Celle-ci est présentée par l'entremise d'un texte d'Adolph Wagner, un des maîtres à penser de la génération qui, au tournant du xx^e siècle, élaborait une réponse sociale-démocrate à la menace grandissante du socialisme révolutionnaire. La pensée protectionniste française trouve quant à elle son représentant auprès de Méline, dont le nom est resté associé dans la postérité au relèvement abrupt des tarifs douaniers en 1892 sur la base du principe d'égalisation des coûts entre producteurs nationaux et étrangers.

Pour la première moitié du xx^e siècle, les critères de sélection de l'éditeur sont plus difficiles à suivre. Pourquoi retenir parmi les tenants du

libre-échange Taussig, Pigou, von Mises, Robbins et laisser de côté les grands noms de la pensée néoclassique du commerce international que furent Viner, Heckscher et Ohlin ? Pourquoi limiter les représentants d'une pensée protectionniste à Mussolini, Smoot et Hawley (les parlementaires américains dont le nom est resté lié à la loi protectionniste de 1930) et au Keynes du fameux article *National Self-Sufficiency* de 1933 ? Non seulement classer ce dernier dans le camp des protectionnistes procède d'une simplification abusive, mais il y aurait d'autres auteurs, comme les américains Staley ou Hansen, qui ont développé des vues plus élaborées sur l'impact du nouvel interventionnisme étatique sur la conduite de la politique commerciale.

Pour la période de l'après-Deuxième Guerre mondiale, le choix semble plus équilibré, avec notamment des textes de Haberler, Friedman, Bhagwati ou Krugman d'un côté, et ceux de Myrdal, Prebisch, Culbertson ou Reich de l'autre.

En fin de compte, on peut toujours discuter du choix des textes retenus. Mais là n'est pas le problème majeur de ce recueil. Le point faible de l'ouvrage réside dans son incapacité à remplir de façon convaincante son objectif d'ancrer la controverse libre-échange protectionnisme dans les méandres de l'histoire. Les présentations introductives sont certes plus longues que dans la plupart des recueils de texte, mais elles font fi des enseignements de l'historiographie présente et laissent libre cours au biais libre-échangiste de l'éditeur. Malgré la place de prédilection donnée aux auteurs protectionnistes américains

du XIX^e siècle, aucun enseignement n'est par exemple tiré du fait que la puissance industrielle des États-Unis s'est construite à l'abri de barrières tarifaires. L'aveuglement libéral débouche souvent sur des raccourcis prodigieux. Comment peut-on dire que « la période de l'entre-deux-guerres démontre que la division internationale du travail et l'interdépendance économique des nations sont non seulement une source de prospérité mais aussi des facteurs qui ont grandement contribué à la paix du monde » (p. 288) ? De même, comment peut-on soutenir que « le Plan Marshall fut un acte de grande générosité et d'extraordinaire vision » (p. 439) quand on sait que les sommes consacrées ne couvraient même pas le montant des fuites de capitaux européens vers les États-Unis à cette époque ? Enfin, la crise actuelle de l'ordre commercial mondial ne semble pas avoir effleuré l'imagination de notre auteur qui voit dans l'OMC « un accord pour le XXI^e siècle dans lequel les barrières commerciales seront faibles et les transports et communications bon marché » (p. 447). Malgré ces critiques, le principal mérite de l'ouvrage demeure : il réunit en un seul volume un mélange de textes connus et moins connus qui ont pris directement sur les principaux arguments qui ont alimenté la controverse libre-échange protectionnisme depuis plus de deux siècles.

Jean-Christophe GRAZ

Centre for Global Political Economy
University of Sussex, UK